

# Ils ont des chapeaux ronds

Roger Faligot, André Bernicot, Nono

Coop Breizh

À force d'entendre des clichés et des stupidités sur notre pays et ses habitants, nous avons tous eu, à un moment ou à un autre, l'envie de faire une anthologie de la bêtise et du mépris colonialistes. Plusieurs livres de qualité ont fait un premier inventaire. Roger Faligot et son voisin André Bernicot ont enfin réalisé cette petite anthologie de la bêtise humaine concernant les Bretons, avec humour – on a le cuir blindé par des siècles de pratique – et pédagogie.

### Un flot d'inepties

La préface, très tonique, fait l'historique de ces propos méprisants et montre qu'au bout du compte ils ont plutôt renforcé l'identité bretonne, malgré les souffrances provoquées.

Il faut dire que peu de peuples de l'Hexagone ou d'ailleurs – hormis peut-être les Juifs, les Tziganes et les Arabes – ont été la cible d'un tel flot d'inepties et d'idées reçues. Les auteurs les ont classées en une douzaine de catégories, dont certaines plutôt anodines : « Bretons, braves mais entêtés » ou « Un pays pour photographe ». Viennent ensuite les propos anti-langue bretonne, le *baragouin* moqué depuis des siècles, de Rabelais à Molière. On lira ensuite que « Les Bretons, c'est comme les cochons », que les femmes de paysans sont sottes, que les grands-mères jouent du biniou, que toute la Bretagne est ivre... que tous ces gens sont aussi superstitieux que les Africains et plus encore.

Nos amis compilateurs recherchent les origines de chaque affirmation et, bien entendu, en montrent l'ineptie. On peut s'interroger sur les raisons d'une telle furie accusatrice. On l'a déjà vu dans un jugement au profit d'une célébrité qui avait vaticiné contre les Corses pris dans leur globalité : comme les Bretons n'existent pas en tant que tels aux yeux de la loi, celle-ci ne les défend pas contre une hostilité qui pourrait valoir un procès en xénophobie ou en racisme ailleurs.

Une telle collection de caricatures, d'injures, de lazzis, de libelles a pu résister parce que les Bretons ont eu le complexe d'infériorité du colonisé, ce qui assurait une impunité totale à ce rite de moquerie dont la société française urbaine est friande.

De fait, les Bretons ont intériorisé une partie de ces critiques : ou parce qu'ils étaient chrétiens, gentils et plutôt tolérants, ou parce qu'ils ont le cuir tanné à force de moqueries séculaires (cela a contribué à dévaloriser à leurs yeux leur propre culture, leurs

langues, leur pays) ; plus récemment, parce qu'ils prennent ces idées reçues avec la distance et la hauteur qu'elles méritent, après avoir souvent prouvé leurs qualités, par exemple dans le domaine scolaire et universitaire.

La bourgeoisie a longtemps eu besoin de ces clichés pour justifier sa position et les conditions très difficiles faites aux Bretons, salariés ou domestiques. Et les « petits Blancs » modestes des banlieues, qui avaient besoin de se distinguer des plus malheureux qu'eux, ont souvent relayé le propos : à chacun ses ploucs.

### En réaction...

Beaucoup d'études constatent aujourd'hui encore un attachement énorme d'une grande majorité de Bretons à leur pays, dans l'émigration comme sur place. La moquerie et la dévalorisation semblent avoir conduit, en réaction, à une survalorisation du territoire. Une partie des excès du nationalisme breton découle aussi de ce sentiment d'agression diffus mais permanent et séculaire, même s'il ne s'est pas traduit, comme pour le colonisé du tiers-monde, par une discrimination légalisée. Le déracinement, la perte des cultures et des identités collectives infra-étatiques conduisent aussi à la peur et au refus de l'altérité caractéristiques des élites jacobines mais aussi d'une partie des citoyens ordinaires. Ces derniers sont toutefois moins idéologues et moins réfractaires que le monde politique et administratif à une reconnaissance des différences au sein d'une république plurielle.

Les auteurs citent en fin d'ouvrage des points de vue extrêmement positifs et souvent contemporains venus d'étrangers, de Jack Kerouac au grand peintre chinois He Yifu. Et surtout du journaliste vietnamien Ly Van Sau : « J'adore la Bretagne si bien décrite par Victor Hugo. » Hugo, qui, à côté d'incompréhensions et d'ignorances, a aussi multiplié les éloges : « Dire que la Bretagne est particulière n'est pas dire qu'elle ne peut s'accorder avec le monde mais seulement qu'elle ne s'est pas laissée abuser par l'uniformisation du globe. »

S'adressant à des Bretons adultes et décomplexés, les auteurs laissent une feuille au lecteur pour compléter et enrichir le florilège. Stimulant !

Jean-Jacques Monnier

(Coop Breizh, 160 p., 12 €)



### Nous avons reçu...

et nous vous en parlerons si la place le permet :

♦ **Luc Rodaro** – *Le festival du chant de marin de Paimpol*, Planète rêvée, 19,80 €.

♦ **Charles Doursenaud** – *Puisque tu dois mourir*, Les Oiseaux de papier, 18 €.